

[>>> RETOUR AU SOMMAIRE](#)

Rédacteurs : Stéphane DELOGU - Daniel LAURENT - Prosper VANDENBROUCKE - Philippe PLOUGONVEN - Emmanuel DUBOIS - Philippe MASSE

NUMERO 34 - AVRIL 2006

L'édito

DE STEPHANE DELOGU

Ca va pas plaire à tout le monde

Trois vétérans connus nous ont quitté au cours des dernières semaines, dont deux figures emblématiques de la seconde guerre mondiale : James Hill et Pierre Clostermann. Que ceux que nous oublions veuillent bien nous pardonner du haut de leur nuage. Deux pointures qui vont manquer à notre paysage et qui s'ajoutent à une liste qui augmente de jour en jour, deux sacrés bonshommes qui sont partis après avoir marqué leur passage sur Terre à l'encre indélébile. Francis Guezennec était certes moins connu, il était l'un des hommes de Philippe Kieffer, à débarqué en Normandie le 6 juin 1944 avec la troop des "K.guns". Il a fait son boulot et même bien plus que son boulot. Après guerre, il est retourné à la vie civile, sans rien demander. Sans rien devoir aussi. Il aura attendu 60 ans pour devenir chevalier de la Légion d'Honneur. Et s'est éteint sans bruit, en homme libre. Bien évidemment, nous avons conscience que plus nous avancerons dans le temps, plus le poids de la perte de ces hommes nous pèsera sur les épaules, sans que nous n'y puissions rien. Un matin, il ne restera plus que nous pour dire "Oui, je le connaissais, je peux vous parler de lui, je peux aussi vous raconter son histoire". Ce jour-là, nous aurons un sacré poids effectivement, encore plus lourd à porter, parce que sans nous en être aperçus, nous aurons vieilli nous aussi. Ils nous auront transmis le témoin sans que nous nous y attendions. Mais nous n'aurons pas le droit de faire la fine bouche. Nous le ferons parce que c'est un devoir et un honneur à la fois. Devoir et honneur, voilà peut être deux mots qui sonnent un peu en décalage avec l'atmosphère ambiante, mais le propre de l'édito est justement d'être en décalage. C'est parti pour un tour d'horizon .

Tout d'abord, toutes nos excuses pour nos coupables emportements. En onze mois de vacances, on a eu le temps de faire un stage de recyclage chez Mme de Fontenay, qui nous appris les bonnes manières ; on a donc décidé de revenir avec en poche des palanquées de résolutions à faire pâlir un premier de la classe. C'est promis, on sera gentils avec tout le monde, polis et politiquement corrects, on dira bonjour en rentrant et au revoir en sortant. Sauf si on nous chauffe les étiquettes, ca va sans dire . Mais il n'y pas lieu pour l'instant de sortir les missiles , puisque tout baigne. Regardez par exemple l'affaire de Crisbecq où notre fichu caractère nous avait maladroitement conduits à ruer dans les brancards, à cause de quelques pékins arborant fièrement des attributs teutons à faire palir tante Agathe. Plus rien de tout ça, calme plat et mer d'huile. En 2006, il semblerait que les attributs illégaux n'auront pas la loi sur le site ; faudra même si on a tout bien compris, être sacrément balaize pour y introduire un quart de zvastika planquée au fond d'une gourde. On s'en réjouit à l'avance, vous vous en doutez forcément. Cette année, nous a t'on promis, ce sera plus clean que clean. Ca tendrait à supposer que si cette année est celle de serrage de boulons, c'est parce que l'exercice passé fut cahotique et que par conséquent, on avait eu le nez fin en decelant comme une vague odeur de pâté. Ce n'est pas nous qui avançons ça, vous l'aurez deviné, c'est une démarche cartésienne qui s'appelle la

LE RETOUR DU MAG !

Nous vous devons quelques explications. Il y a près d'un an, le MAG'44 a du se mettre en sommeil, contraint et forcé. Quelques uns ont cru que la "Webmagazine politiquement incorrect" avait baissé pavillon, mort en enterré et que les exocets de l'Edito n'étaient plus qu'un lointain souvenir. Ils ont pu le croire car tout portait à le croire. Que nenni. Le fait est que pour proposer un magazine mensuel de qualité, il faut du temps et quelques bénévoles acharnés et fidèles. Ce qui au moment de la décision de mettre le mag entre parenthèse faisait cruellement défaut : l'administration du forum, la mise de JUIN 1944 UN VENT DE LIBERTE, la rédaction d'articles au sein de BATAILLES ET BLINDES sont autant d'activités prenantes, me laissant peu de temps pour la rédaction du MAG. Ajoutez à cela beaucoup de volontaires pour donner un coup de main mais bien moins pour transformer les paroles en actes et vous aurez compris qu'assurer une production de qualité était devenu impossible. Vous avez été très nombreux à nous écrire, vous inquiétant de l'absence du MAG'44. Nous ne pouvions vous laisser ainsi, orphelins de votre webmag préféré.

Grâce au soutien de fidèles amis du web, du genre de ceux qui savent écrire, aiment écrire et connaissent la valeur d'un engagement, le mag repart sur le front de l'info . Vous pourrez maintenant apprécier les plumes de Daniel Laurent, Prosper Vandembroucke, Philippe Plougouven, Emmanuel Dubois et Philippe Massé , tous membres fidèles du forum LE MONDE EN GUERRE. Nous avons donc maintenant toutes les armes en main pour repartir sur la durée et surtout proposer régulièrement un webmagazine qui se propose de devenir à terme leader francophone sur son créneau. Merci de votre fidélité. STEPHANE DELOGU

LE COIN LECTURE

PHILIPPE PLOUGONVEN

" L'ETRANGE VOYAGE DE RUDOLF HESS PAR MARTIN ALLEN

[ACHETER CE LIVRE EN LIGNE](#)

Le 10 mai 1941, peu après 23h, Rudolf Hess atterrit en Grande-Bretagne, prétendant apporter des " propositions de paix ". Aussitôt, des deux côtés de la Manche, son geste est considéré comme celui d'un fou. Cependant, les tenants et les aboutissants de cette affaire sont toujours demeurés mystérieux. " L'étrange voyage de Rudolf Hess ", qui est le second livre historique de Martin Allen, est sans doute l'ouvrage de synthèse le plus abouti sur la question. De l'implication

logique. En passant, on vous avouera qu'on n'a toujours pas découvert l'identité du quidam de la LVF ; a notre corps défendant, on ne nous a pas beaucoup aidés à en savoir plus, même si on en a une petite idée et qu'il nous est avis que temps qui passe n'est pas synonyme d'oubli. C'est fou ce que les portes se ferment vite quand on met le doigt sur un point sensible. Remarquez que c'est une stratégie qui se défend : si on veut faire le ménage dans le petit monde de la reconstitution, suffit de tourner la tête au moment où une crise d'amnésie vous frappe de plein fouet.

De batterie en batterie, la transition est facile. Un nouveau point fortifié Allemand vient d'être découvert en Normandie, pour un scoop, c'est un scoop. La batterie de Maisy, découverte de l'année ? Un peu mon neveu. A tel point qu'on en a même parlé dans JUIN 1944 UN VENT DE LIBERTE, grâce à l'ami Sébastien Devière, qui a eu le bon goût d'entre prendre quelques clichés.... Il y a trois ou quatre ans. On n'aime pas être à la traine, c'est pour cette raison qu'on vous a proposé un reportage avant sa découverte. Notre stratégie partait aussi d'un louable sentiment : on voulait vous éviter un trop grand choc lorsque Gary Stern l'a sortie de terre. Enfin, rassurez vous quand même, il n'était pas tout seul, livré aux mètres cubes de terre avec sa petite pelle pliante. Mais on peut pas vous en dire plus, on va encore se faire taper sur les doigts. Passons donc au candidat suivant.

Le *Cépéheu* ? On ne va pas vous étourdir avec, vu que des experts en économie sont grassement payés pour le faire, ils s'en sortent du reste mieux que nous. On veut bien tout au plus se permettre, puisque vous insistez, une ou deux petites remarques à la volée. La France souffre d'un mal chronique : elle prend ses vessies pour des lanternes, tout le monde chez nous est convaincu qu'en claquant des doigts, l'économie mondiale va s'adapter à l'exception Française. On veut travailler moins, 35 heures en l'occurrence, être payé autant que si on en faisait 5 de plus, vendre au même prix et avoir le monopole européen. Ça fait un peu beaucoup tout ça. On ne vous dit pas qu'attendre deux ans avant un premier CDI c'est ce qui se fait de mieux, et encore moins qu'exercer dorénavant trois ou emplois dans une carrière est idyllique, mais c'est une réalité implacable et c'est là où le bât blesse. Un peu comme un gamin pour qui le simple fait de crier "non" lui vire de l'horizon ce qui lui déplaît. Ça marche plus après la puberté, suffit de le comprendre et ça aide pour la suite. On n'a rien non plus contre les manifs, encore qu'on se demande ce que viennent y faire des gosses de 13 ou 14 ans tout droit sortis de leur collèges. De là à ce que quelques âmes bien intentionnées leur aient légèrement suggéré la marche à suivre, il n'y a qu'un pas... que nous ne franchirons pas, au risque de nous voir appliquer le label de l'antidémocratie. Ça fait tâche sur une carte de visite, on n'a pas besoin de ça. Certaines revendications nous ont laissé songeurs : "*Les jeunes des banlieues veulent des CDI*". Ah bon, on ne s'en serait pas douté. Pris *stricto sensu*, le slogan a pourtant de quoi faire réfléchir. Faut croire qu'en Indre et Loire, dans le Cantal et la Creuse, il n'y a plus que des vieux. Les jeunes, peut-être au bénéfice d'une transumance massive qu'on nous avait caché sont maintenant tous satellisés en grande couronne parisienne, ça expliquerait alors la crise du logement. A moins qu'il ne s'agisse d'une vision restrictive du panorama et qu'il y ait des jeunes partout ailleurs ; dans ce cas, faut croire qu'ils n'ont pas besoin de travailler, eux. Jeune de banlieue, c'est plus qu'un métier d'avenir, ça va devenir une seconde nature. A voir certains événements captés ça et là, ça fait froid dans le dos. Il y a peu encore, on savait que pour sortir de son ghetto seuls le travail, la persévérance et le courage payaient. On a aujourd'hui l'impression désagréable que cette promiscuité banlieusarde devient une marque de fabrique, c'est ce qu'on appelle le nivellement par le bas. On en oublierait presque la raison pour laquelle les remous ont surgit, il n'est donc pas superflu de le rappeler. On ne va pas vous resservir la même soupe officielle rechauffée quatre fois par jour, notre ressenti étant légèrement différent. N'allez pas croire que nos jeunes n'ont pas envie de travailler : pourquoi autant d'entre eux iraient ils s'expatrier au Canada ou en Grande Bretagne ? La glandouille en France, c'est tout de même plus près et plus pratique nous semble t'il. Le mal dont souffrent réellement nos gamins est un manque de confiance en une

de Winston Churchill et des services secrets britanniques, jusqu'à l'influence de la famille Haushofer sur la politique étrangère de Hitler, Martin Allen explique les motivations du geste de l'adjoint du Führer. En dépit d'un sous-titre qui n'a rien à envier aux Unes des journaux people, Martin Allen a réussi à écrire un ouvrage passionnant, qui se lit quasiment comme un roman. Deux bémols cependant : une partie des archives concernant cette affaire ont mystérieusement disparu, l'auteur émet donc des suppositions à partir des archives existantes, et aboutit à un "réseau de présomptions". D'autre part, il semblerait que certaines archives sur lesquelles s'est appuyé Martin Allen aient été "truquées". Il faut donc garder un œil critique pour aborder ce livre, mais que cela ne vous en gâche pas la lecture !

Nécrologie

PIERRE CLOSTERMANN N'EST PLUS PAR PHILIPPE MASSE

Pierre Clostermann est né à Curitiba, au Brésil, le 28 février 1921. Il est le fils d'un diplomate Alsacien et d'une mère Lorraine, il fait ses études secondaires à Paris à l'école Notre Dame de Boulogne à Auteuil. Trop jeune, il doit attendre 1941 pour pouvoir se présenter à l'école de l'air, il part retrouver ses parents à Rio de Janeiro où il passe son brevet de pilote le 17 juillet 1937 (aéro club du Brésil). Il pratique la voltige sur Büker « Jungman » sous la direction du virtuose Karl Bénitz (ce dernier trouvera la mort aux commandant d'un Me 109 en 1943). Il part ensuite aux Etats-Unis, au « Caltech Ryan Collège » pour obtenir un diplôme d'ingénieur aéronautique ainsi qu'un brevet de Pilote commercial.



Comme ses parents il rallie la France Libre en 1941 et rejoint les Forces Aériennes Française Libres début 1942, où il aura le matricule 30.973. Comme tous les nouveaux arrivés, et quelle que soit leur formation d'origine, il passe par l'école de pilotage du Royal Air Force Collège à Cranwell où il vole sur Miles Master Mk.I et Mk.II

A sa sortie de l'Operational Training Unit 61 de Rednal où il est transformé sur Spitfire, il est affecté à un groupe de chasse français libre en cours de formation, le squadron 341, héritier du GC III/2 Alsace. Ce squadron se retrouve en mars 1943 sur la fameuse base de Biggin Hill où il est équipé de Spitfire Mk IXB, le top des chasseurs britanniques. Il est ensuite détaché dans la Royal Air Force au Squadron 602 «City of Glasgow», qu'il rejoint à l'automne 1943.

Squadron 602

C'est dans cette unité qu'il effectuera le plus grand nombre de missions, les avions qui lui seront affectés en propre porteront le code LO-D. Début 1944, le squadron 602 est basé dans le nord de l'Angleterre, dans les Iles Orcades en protection de la base navale de Scapa Flow. Il reviendra dans le sud au moment du débarquement. Le 602sqn occupe l'Advanced Landing Strip de Longues sur mer en Normandie du 25 juin au 12

société qui ne leur en accorde aucune. Souvent cité en exemple , la patrie de Churchill vit mieux avec sa jeunesse parce qu'elle croit en ses capacités et ne la juge que sur le terrain, peut être aussi parce que les qualifications sont bien mieux dosées. En France, un jeune sur deux est issu du cycle universitaire, alors que comme le rappelait un économiste de renom, aucune économie mondiale ne peut absorber un cadre sur deux actifs. Elementaire et un tantinet suicidaire, mon cher Watson. A ce jeu-là, la France est en train de se mettre dans un beau pétrin entre des gamins aigris à l'âge ou on devrait renverser des montagnes et des parents qui ont du se saigner aux quatre veines pour des études qui méneront avec un peu de bol à la pizzeria du coin. Voilà ce qu'on est en train de faire d'une génération de gosses qui pourraient faire des miracles en échange d'un peu de temps à leur consacrer. Et là, on ne parle de ceux qui se donnent le sobriquet de "jeunes des banlieues", dont travailler est en réalité et nous semble t'il la dernière des préoccupations. Ca nous prépare des présidentielles, qui à défaut de nous grandir, feront rire nos voisins, c'est mieux que rien.

D'ici à quelques semaines, la troisième édition des journées du forum ouvrira ses portes. Dire qu'on n'en est pas peu fiers est un doux euphémisme. Les inscriptions sont closes depuis belle lurette, on aurait même pu remplir un car entier et chaque année la logistique s'alourdit. Le jeu en vaut la chandelle pourtant lorsqu'on sait qu'on viendra cette année de Belgique, du Canada, et des Etats Unis.. Rassurez vous quand même, la France sera représentée et comme à l'habitude Bretons et Normands sont au coude à coude. Tout ça pour vous dire notre bonheur de constater qu'une âme existe sur notre forum parce que des inconnus ont voulu franchir la barrière du virtuel et se donnent maintenant rendez vous tous les ans. Cette année encore, les visages vont s'illuminer sur le coup de 09 h 30 devant le Café Gondrée. Nous n'aurons d'yeux que pour nos vétérans, Eugène, Geoffrey et Léon, nos aînés et amis. De temps en temps, l'un d'entre nous pensera, le regard vaguement ailleurs : "*Oui, c'est vraiment bien d'être là*". Voilà l'esprit des Journées du Forum. Voilà aussi pour qui on met les bouchées doubles : pour des gens qui économisent toute l'année, juste pour être là , pour des vétérans qui malgré leur âge se font une joie de voir qu'on les oublie pas. Et qui nous rendent au centuple les quelques attentions que nous leur témoignons.

Nous ne souhaitons pas garder jalousement notre secret, bien au contraire. Si tous les forums pouvaient proposer la même chose, c'est l'humanité toute entière qui aurait quelque chose à y gagner, parce que nos rencontres sont faites de générosité, de don aux autres, d'amitié et de fraternité. Sur le net, les forums se font, se défont, se refont, à quelques exceptions près. En quoi celui-là, en place depuis 2001, est il différent ? Il n'y a pas de recette miracle comme on en proposait autrefois sur les champs de foire à dix sous le flacon. Il faut juste beaucoup de patience, pas mal de boulot, autant de tolérance et encore plus de persévérance. Ajoutez à cela un zeste d'audace, un soupçon d'originalité et une pincée d'honnêteté intellectuelle. Et zou, la pâte doit se lever si tout va bien. C'est peut être quelque part ce qu'il manque à notre pays par les temps qui courent.

Ceux qui croyaient le mag vaincu par les phalanges ricanantes du politiquement correct, terrassé par les murmures des salons aseptisés où l'on se gave de Beluga en seront pour leur frais : on est toujours là, et, chose non négligeable pour les uns et dramatiques pour d'autres, encore plus costauds qu'avant notre auto-léthargie programmée de onze mois. D'aucuns auraient effectivement pu assimiler cela à une victoire éclatante du libéralisme à la David Irving, mais c'est raté . Nous nous excusons de donner tort aux adeptes du feldgrau normand, qui avaient fait un rapprochement hatif entre notre irritation légitime sur ce coup là et la disparition du Mag'. Désolés pour cette fausse joie, il n'en fut rien. Notre retour en force va donner du baume au coeur à pas mal d'entre vous, tandis qu'il risque de donner des ulcères à quelques autres, d'autant qu'on est remontés comme des coucous suisses. C'est vous dire qu'on va encore faire grimacer dans les chaumières. Mais c'est plus fort que nous, vous le savez bien : on maîtrise aussi bien la langue de bois que la traduction des manuscrits

Août 1944



En 1944 il effectue un court passage à l'état major de l'armée de l'air qu'il quitte non sans mal pour revenir en unité opérationnelle. En décembre 1944, il est envoyé à l'Operational Training Unit d'Aston Down où il est transformé sur Hawker Typhoon. A la sortie de cette formation, il est affecté au 274 squadron où il vole sur Hawker Tempest. Au début de 1945, il est affecté pour un séjour de 3 semaines au squadron 56 «Punjab», puis au Squadron 3 où il est commandant du A flight jusqu'à la fin de la guerre.

Démobilisé en 1945 avec le grade de capitaine, il devient ingénieur. Il est élu député d'Alsace en 1946 et est réélu 8 fois au parlement. Il va créer Reims Aviation qui construira 5000 appareils. Il est vice président aux USA de la société Cessna, administrateur de Renault et des avions Marcel Dassault. Il reprend le service actif pendant la guerre d'Algérie et la terminera avec le grade de lieutenant colonel.

Il est titulaire des décorations suivantes :

- Grand croix de la légion d'Honneur
- Compagnon de la libération
- Médaille militaire
- Croix de la valeur militaire
- Croix de guerre 39/45 (19 citations)
- Distinguished Flying Cross (GB)
- Silver star (USA)
- Air medal (USA)
- Chevalier de l'ordre du saint sépulcre de Jérusalem



insigne du Squadron 602

Il est père de trois enfants dont 2 ont suivi des carrières militaires l'un dans l'armée de l'air, le deuxième dans la marine. Pierre Clostermann est décédé le 22 mars 2006 à Montesquieu-des-Albères et à été inhumé à Versailles

http://www.ordredelaliberation.fr/fr_compagnon/222.html

MORT DU BRIGADIER JAMES HILL

de la mer morte en langage SMS. C'est dire si pour emballer proprement ce qu'on a sur la patate, il y a meilleur que nous. Que voulez-vous, on ne peut pas être performants partout, même Mme de Fontenay s'est arraché les cheveux, on avait oublié de vous le préciser ; faut croire qu'on est incurables . Pour nous faire pardonner par anticipation les missiles à venir - et qui, vu nos bonnes résolutions, ne pourraient être le fruit que d'une manipulation malencontreuse - on va déjà commencer par vous proposer de beaux articles, des fiches de lecture, le tour du web, les news de par le monde, pas mal d'autres bricoles aussi et tout ça à chaque début de mois. Autant dire que le mag ne s'est jamais porté aussi bien. Ca va pas plaire à tout le monde. Au mois prochain.



Agé de 95 ans, le Brigadier James Hill s'est éteint le 19 mars dernier. Cet officier britannique décoré de la Distinguished Service Order s'était rendu célèbre en Normandie, à la tête de la 3ème Airlanding Brigade (composée des 8 et 9ème Bataillon et du 1er Canadian Parachute Bataillon)

MORT DE FRANCIS GUEZENNEC

Après Paul CHAUSSE et le Père de NAUROIS, l'amicale des commandos présidée par Léon GAUTHIER vient de connaître un nouveau coup dur. Francis GUEZENNEC vient de mourir à l'âge de 81 ans. Avec lui, c'est encore une part des derniers français libres vivants qui s'en va. Francis Guezennec, originaire de Saint-Malo en Bretagne ou il était né le 1er novembre 1924, avait quitté l'école pour rejoindre les français Libres à Londres, via une prison française des Pyrénées.. Il fit partie de la 1ère unité française constituée à combattre les allemands sur le sol de France depuis la débâcle : le N°4 Commando, les Bécots Verts de Philippe Kieffer. Au sein de la section K-Gun, Francis Guezennec fut l'un des premiers à débarquer à Colleville sur Orne (14) . Il reçoit - tardivement- la Légion d'Honneur en juin 2004, à l'occasion des cérémonies du 60ème anniversaire du Débarquement de Normandie. La veille de la remise de la Légion d'honneur, lorsqu'un journaliste lui demande ses impressions, il répond : " Oh, vous savez, ils la donnent à des gens qui chantent. Comme je sais chanter depuis longtemps, je pourrais en avoir deux." Au revoir, M. GUEZENNEC



La K.GUN TROOP, 6 JUIN 1944 (IWM)



LE NEGATIONNISME EN DEUIL. DAVID IRVING CONDAMNE A TROIS ANS DE PRISON

Par Philippe PLOUGONVEN

" Je plaide coupable d'avoir affirmé qu'il n'y avait pas de chambres à gaz à Auschwitz. Cette opinion était fausse ".

Volonté d'échapper à une lourde peine de prison, ou soudain accès de lucidité, l'affirmation de David Irving est surprenante. Mais elle n'a pas déstabilisé le jury présent à son procès, qui l'a unanimement condamné à 3 ans de prison au terme de 7 heures d'audience.

David Irving, négationniste notoire, est célèbre pour ses déclarations fracassantes autant que nauséabondes, ses discours lors de réunions de néo-nazis et ses livres sentant bon la nostalgie du IIIème Reich. Il est aussi réputé pour son manque de clairvoyance et d'analyse, prenant les témoignages d'anciens nazis pour parole d'évangile. Il a notamment déclaré il y a plusieurs années qu'Hitler avait tout fait pour arrêter la Solution Finale (extermination des juifs), qu'il n'en était pas responsable, affirmation qui serait risible si elle ne salissait pas les mémoires des millions de juifs assassinés.

Arrêté en novembre 2005 en Autriche, son procès pour " réactivation de la politique nazie " s'est déroulé le 20 février dernier. David Irving risquait jusqu'à 20 ans de réclusion, il a déclaré vouloir faire appel de sa condamnation à 3 ans fermes. La rédaction du Mag 44 souhaite sincèrement à David Irving de bonnes (et longues !) vacances en Autriche. Elle espère aussi -naïvement ?- que cette condamnation en fera réfléchir certains.

Le site du mois



[>>>Visiter ce site](#)

On the Web

ARCHIVES NORMANDIE

Enfin une ressource iconographique sur la Normandie de 1940 à 1940. Beaucoup de photos sont disponibles en haute définition et en téléchargement libre. Puisée à partir de collections publiques et privées (pour lesquelles il faudra acquiescer des droits) la collection disponible à l'heure actuelle est déjà très conséquente et ravira les amateurs de photographies. Une excellente initiative pour cette première nationale.

OPERATION WALKYRIE : ATTENTAT CONTRE HITLER

Le 20 juillet 1944, l'attentat manqué et organisé par Von Stauffenberg marque un tournant dans l'histoire du IIIème Reich ; désormais la politique de terreur d'Hitler prend le peuple Allemand pour cible. Des milliers de personnes, dont certaines peu concernées par les faits, paieront de leur vie cette tentative de renversement du régime. La "Schwarze Kapelle" était une organisation destinée à prendre les rênes du pouvoir une fois Hitler renversé. Ce site vous propose un extraordinaire panorama de l'opération Walkyrie, sous forme d'un livre à feuilleter en animation flash. Un fabuleux travail graphique surprendra d'emblée le visiteur, le plongeant presque dans l'intimité d'une salle d'archives. Le dossier est très utilement complété par de nombreuses photos, des cartes et des plans de situation très à propos. Vous l'aurez compris, ce site fait partie du gratin du web. A visiter donc sans plus tarder



>>>VISITER CE SITE

**Partenaires****MAGAZINE DU SITE NORMANDIE 44 LA**

MEMOIRE

>>>DECOUVRIR LE MAGAZINE DE NORMANDIE 44 LA MEMOIRE

LE JOURNAL DU SITE HISTOQUIZ

>>> DECOUVRIR LE JOURNAL HISTOQUIZ DE PIERRE CHAPUT.



CAMPEMENT, inscriptions et renseignements: Association Bailey Bridge : 51 rue du Pont des Alliés, 27340 Criqueboeuf-sur-Seine.

Email : baileybridgeorg@aol.com

MARCHE HISTORIQUE « BROTHERS IN ARMS MARCH »

Inscriptions et renseignements : Carentan Historical Center, 2 village de l'amont, 50500 Saint-Côme-du-Mont. Tel : 02.33.42.00.42

CARENTAN AIRBORNE FESTIVAL NORMANDY

Dans le cadre des commémorations du 62ème anniversaire du débarquement en Normandie, la Ville de Carentan, Kerdun Organisation, l'Association Bailey Bridge, le Carentan Historical Center et le MVCG Aquitaine organisent le 1er festival historique du samedi 3 au mardi 6 juin sur l'hippodrome de Carentan. 10 h 00 Départ de la Brothers in Arms March, 2ème édition, 'sur les traces de la 101ème', organisée par le CARENTAN HISTORICAL CENTER. Ouverture du camp au public 15 h 00 Arrivée de la BIA marche au « Dead Man's Corner Muséum », formation du défilé 16 h 00 Cérémonie au monument aux morts, place de la République, Carentan 17 h 00 Arrivée au camp BIA March, verre de l'amitié offert aux participants de la marche 18 h 00 Hommage aux vétérans, remise de médaille par la ville de Carentan 20 h 00 Nocturne. Vie du G.I. en campement 22 h 00 Feu d'artifice

Email: kerdunorganisation@hotmail.fr Site Internet: www.paratrooper-museum.org

Si vous souhaitez participer à la marche en tenue de reconstitution, vous pouvez vous inscrire ou télécharger le programme complet **>>>ICI**

La Milice française a été créée par une loi mise en application le 30 janvier 1943. C'est à l'origine un mouvement politique, dirigé par Pierre Laval (1883 - 1945, Premier Ministre de Pétain, exécuté en 1943) qui en est le chef officiel, et commandé par Joseph Darnand (1897-1945, nommé SS. Sturmbahnführer en 1943, fusillé en 1945), qui en est le Secrétaire Général. Jamais dans l'histoire Française contemporaine, une unité n'aura été autant honnie. Au contraire des SS de la Division Charlemagne qui ne furent engagés que sur



le front de l'Est et en Allemagne, les miliciens se rendirent coupables de nombreux crimes, d'exécutions sommaires, d'arrestations de juifs et de résistants et d'actions militaires contre la résistance

La Milice française s'est substituée au Service d'Ordre Légionnaire, dont l'uniforme sera globalement conservé, ainsi que les 21 points fondamentaux de l'organisation :

1. *Contre l'égoïsme bourgeois, Pour la solidarité française,*
2. *Contre le scepticisme. Pour la foi,*
3. *Contre l'apathie. Pour l'enthousiasme,*
4. *Contre la routine. Pour l'esprit d'initiative,*
5. *Contre l'influence. Pour le mérite,*
6. *Contre l'individualisme, Pour la société,*
7. *Contre l'ancienneté. Pour la valeur,*
8. *Contre l'anarchie. Pour la discipline,*
9. *Contre l'égalitarisme. Pour la hiérarchie,*
10. *Contre la vaine liberté. Pour les vraies libertés,*
11. *Contre la démagogie. Pour la vérité,*
12. *Contre la démocratie. Pour l'autorité,*
13. *Contre le trust. Pour le métier,*
14. *Contre le capitalisme international, Pour le corporatisme français,*
15. *Contre la tutelle de l'argent, Pour la primauté du travail,*
16. *Contre la condition prolétarienne, Pour la justice sociale,*
17. *Contre la dissidence gaulliste, Pour l'unité française,*
18. *Contre le bolchevisme. Pour le nationalisme,*
19. *Contre la lèpre juive. Pour la pureté française,*
20. *Contre la franc-maçonnerie païenne, Pour la civilisation chrétienne,*
21. *Contre l'oubli des crimes, Pour le châtement des coupables*



Joseph DARNAND (1897-1945). PHOTO PRISE LE 02.07.1944 DANS LA COUR DES INVALIDES.

Le 2 juin 1943, la Franc-Garde est créée au sein de la Milice. Ce groupe est permanent, à la différence des Miliciens «à temps partiel » et est principalement orienté vers la sécurité et la police. Le commandant Jean de Vaugelas est à leur tête (1913 – 1954, décédé en Argentine. Accident de voiture ? Exécuté par le SDECE ? Personne ne sait vraiment et la polémique dure toujours. Nommé SS Sturmbahnführer en 44). Les effectifs généralement cités sont de 30.000 miliciens dont environ 12.000 francs-gardes. Alors que les miliciens de base sont surtout des militants politiques, se contentant de jouer les indicateurs ou les assistants de la Gestapo dans la chasse aux résistants et aux juifs, les francs-gardes sont armés et combattent la Résistance. Ce sont eux qui commettront la quasi-totalité des exactions sanglantes attribuées à la Milice, exécutions sommaires et tortures de résistants, crimes gratuits comme les assassinats de Georges Mandel, Hélène et Victor Bash, Jean Zay et autres non-combattants.

Il est coutumier de dire que, avant de devenir les chasseurs, ces miliciens ont d'abord été des cibles : Jusqu'en novembre 43, la Franc-Garde ne recevra aucune arme. La résistance exécute plusieurs douzaines d'entre eux avant que Darnand leur donne l'ordre et les moyens de se battre. Cette question des armes et de la revanche suite aux exécutions serait primordiale dans l'évolution de la Milice. Elle aurait transformé ce mouvement en force de police

auxiliaire souvent brutale et accusée par ses adversaires des pires crimes. Cependant, même si une sorte de légitime désir de revanche pourrait être éventuellement retenu à décharge, l'échelle de valeurs quant aux exactions commises est claire. Ce ne fut pas œil pour œil, dent pour dent, mais 300 yeux pour un œil, 300 dents pour une dent. De plus, la simple lecture des statuts de la Milice et de ses 21 points laisse peu de doute quant au but final : L'engagement au côté des Nazis, avec tout ce que cela peut signifier. Ce problème d'armement ne sera résolu que seulement fin 43, après plusieurs discussions entre Darnand et les SS : La Milice encouragera le recrutement de Waffen-SS pour le front de l'Est et, en échange, les SS fourniront à la Milice des armes légères. Les francs-gardes forment la grande majorité de ces Français qui ont fait couler le sang français sur le sol de la France. Les autres unités engagées aux côtés des Allemands et ayant perpétrés le même genre d'exactions sont presque négligeables en nombre : Le sinistre Bezen Perrot en Bretagne (De 60 à 80 membres), une section de la Division Brandebourg (180 membres) plus la Phalange africaine (Environ 200) qui, si elle n'a pas commis d'exactions a néanmoins combattu contre des troupes alliées ou se trouvait des Français en Tunisie.)



ECOLE DE LA MILICE

Ces combats furent très durs, sauvages même. La Milice et la Résistance ont souvent les mêmes symptômes et travers : Des groupes organisés dans une lutte fratricide qui n'ont pas la déontologie d'une armée reconnue comme telle par les conventions internationales. Ils sont à la pointe de ce que plusieurs historiens appellent la guerre civile. En août 44, une partie de la France est déjà libérée, l'autre partie est dans un état de semi-insurrection. Les risques sont extrêmement sérieux pour les Miliciens et leurs familles. Il est clair qu'ils seront les premiers dans la ligne de mire de la Résistance. Darnand décide de les regrouper en Alsace où ils séjourneront au camp du Struthof. L'ordre du départ a été transmis dès le 12 juin.



L'exode commence le 167 août. Dans le Sud, les miliciens doivent se regrouper à Bordeaux, Poitiers, Toulouse, Montpellier, Marseille, Vichy, Limoges, Clermont-Ferrand, Lyon et Dijon. En zone Nord, c'est à Paris, Lille et Reims qu'ils doivent se rendre. La saga de ce mouvement de douzaines de convois de Miliciens est un cauchemar : De manière permanente sous la menace des attaques de la Résistance, voyageants avec des femmes, des enfants et des vieillards dans des véhicules improvisés et souvent défectueux, bon nombre d'entre eux n'atteindront jamais l'Allemagne. L'improvisation est la devise quotidienne. Ils ont même dû quasiment attaquer quelques bureaux du Trésor Public pour obtenir les fonds nécessaires pour la nourriture et le carburant. Le plus rude voyage fut celui de la colonne de Limoges. Le Limousin est en état d'insurrection, les maquis FTP du Colonel Guingoin contrôlent presque toutes les routes. Dirigée par le commandant de Vaugelas lui-même, la colonne mettra huit jours pour faire les 80 km séparants Limoges de Guéret, après avoir forcé une dizaine d'embuscades et subi un siège en règle. Mais ils parviendront quand même à rejoindre l'Alsace via Vichy et Belfort.

Par contre la colonne de Montpellier connut un dur échec. 600 miliciens et membres de leur famille, dont ceux de Perpignan qui viennent d'arriver, devaient se diriger sur Avignon mais reçoivent l'information que le pont sur le Rhône est détruit. Ils font donc demi-tour, hésitent, pensent se réfugier en Espagne puis, finalement, décident de se disperser puis d'aller se fondre dans la nature. Grave erreur, la plupart d'entre eux seront arrêtés. Ayant fait leur jonction à Belfort, les convois rescapés se rendent à Mulhouse le 7 septembre puis au camp de Struthof. Environ 6.000 miliciens, dont de nombreux francs-gardes et 4.000 membres de leurs familles arriveront en Alsace. De là, ils se replient en Allemagne ou ils rejoignent Ulm le 22 septembre. Environ 1.500 d'entre eux rejoindront la Division Charlemagne sur le front de l'Est via Wildfleken. La plupart des autres, avec Darnand, vont combattre les partisans en Italie du Nord dans l'éphémère République de Salò de Mussolini. Ils livreront leur dernier combat les 24 et 25 avril 1945 à Tirano, encerclés par les partisans italiens. Nombre d'entre eux ont été arrêtés après la guerre et habituellement condamnés à de lourdes peines. De nombreux miliciens ont été sommairement exécutés durant l'épuration sauvage. Il semblerait que les miliciens de la première heure ont été généralement moins sanctionnés.



Quelques-uns des miliciens qui étaient restés en Allemagne auront plus de chance : Roger Poisson, milicien depuis début 44, se « procure » de véritables documents de travailleur STO, des ordres de mission allemands qu'il leur distribue avec quelque argent. Ils se dirigent tous vers l'ouest, déchirent le document allemand dès qu'ils arrivent en vue des lignes américaines et rentrent en France avec les STO et prisonniers de guerre libérés. Pour l'Histoire, ces hommes resteront sans doute les plus honnis de tous les collaborateurs. Sans vouloir les excuser en aucune manière, nous finirons cette page par deux citations de combattants de la Liberté : Tout d'abord un résistant, un dur qui a abattu un certain nombre de soldats allemands et de collaborateurs français entre 1942 et 1944 : « *En valeur absolue, les hommes d'action de tous les camps sont les mêmes hommes. J'ai bouffé du milicien mais, si je le hais, j'ai aussi plus d'estime pour lui que pour les lavettes et les faux-jetons quel qu'ils soient* » Dominique Ponchardier in « Les pavés de l'enfer », Gallimard, Paris, 1950. Puis le Chef de la Résistance et de la France Libre livre à son tour son analyse : « *De ces miliciens, fonctionnaires, policiers, propagandistes, il en fut qui répondirent aveuglement au postulat de l'obéissance.*

Certains se laissèrent entraîner par le mirage de l'aventure. Quelques-uns crurent défendre une cause assez haute pour justifier tout. S'ils furent des coupables, nombre d'entre eux n'ont pas été des lâches. Une fois de plus, dans le drame national, le sang français coula des deux côtés. La patrie vit les meilleurs des siens mourir en la défendant. Avec honneur, avec amour, elle les berce dans son chagrin. Hélas ! Certains de ses fils tombèrent dans le camp opposé. Elle approuve leur châtiement mais pleure tout bas ces enfants morts. Voici que le temps fait son oeuvre. Un jour, les larmes seront taries, les fureurs éteintes, les tombes effacées. Mais il restera la France » in Charles de Gaulle, « Mémoires de Guerre »

Sources :

Dominique Venner – Histoire de la Collaboration – Editions Pygmalion – 2000

Max Gallo – De Gaulle – 2 - La solitude du combattant – Editions Laffont – 1998

Axis History, Feldgrau, Histoquiz et le forum de juin44.

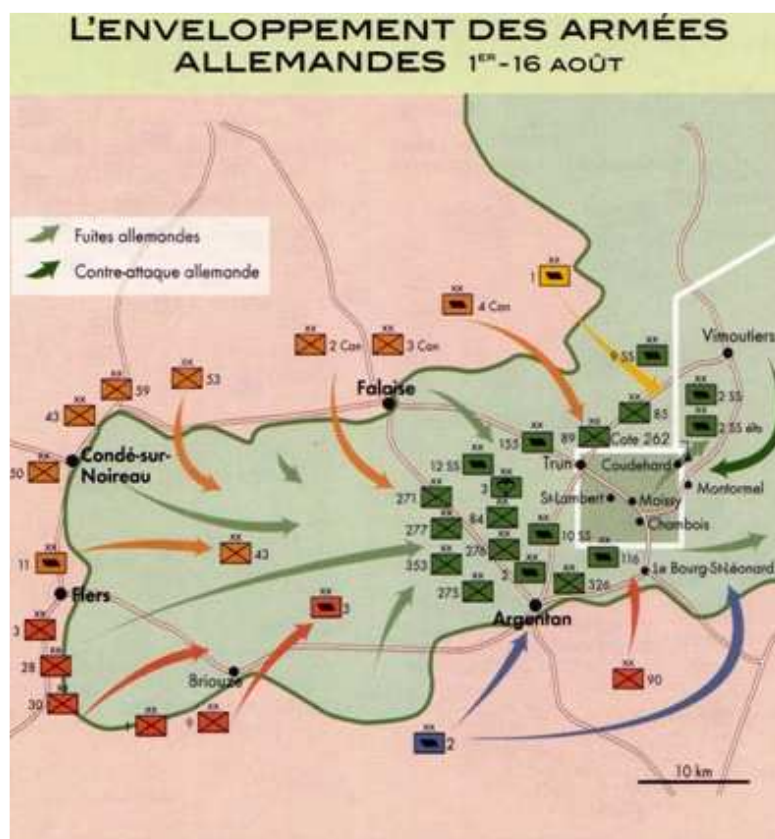


La bataille de Normandie évoque pour beaucoup d'entre nous le débarquement du 6 juin 1944, la percée d'Avranches, les combats pour Cherbourg, les parachutistes à St-Mère-Eglise etc... mais nous oublions trop souvent que les combats ont duré près de deux mois. En effet, cette bataille ne s'est terminée que lorsque les derniers soldats allemands en retraite auront traversé la Seine aux environs du 22 ou 23 août 1944, c'est à dire quinze jours seulement avant la libération de Bruxelles. Le récit de la Bataille de la Poche de Falaise que je vous livre ci-dessous, vous fera connaître un épisode curieusement assez méconnu de cette bataille.

Pourtant des lieux comme, Chambois, Moissy, Trun, Mont-Ormel, Coudehard, Boisjos sont des villages qui ont connus des combats sanglants et sans merci. Les Allemands eux-mêmes ont appelé leur chemin de retraite : "Le Couloir de la Mort". Lorsque le voyageur venant de Paris et se dirigeant sur Granville arrive aux abords immédiats du Bourg Saint-Léonard, s'il jette un regard sur sa droite, il découvrira une large et profonde vallée limitée à l'horizon par de hautes

collines escarpées. L'une d'elles est dominante, c'est la cote 262, à l'assaut de laquelle serpente la départementale N° 16. En sortant de l'agglomération ses regards seront limités à une luxuriante frondaison qui, après Silly, s'étendra vers le sud, jusqu'aux abords de Sai. C'est la forêt de Gouffern. Au sortir de la forêt qu'il verra s'estomper vers le nord-ouest derrière Crennes, il débouche dans la riche plaine d'Argentan, qui n'est qu'une périphérie des plaines de Caen - Falaise. La forêt de Gouffern couronne la ligne de démarcation des bassins de « l'Orne » et de « la Dives ». Dans sa partie nord, longeant la large vallée entrevue au Bourg Saint-Léonard, une brusque dénivellation vient s'éteindre dans la vallée. C'est dans cette forêt et cette vallée que la 7ème armée allemande connut sa défaite totale.

La vallée, ou plutôt un plateau d'une élévation moyenne de 110 mètres, large de 7 à 8 kilomètres, est ceinturée au sud, à l'est et au nord par une ligne de collines continues ne présentant que de rares trouées. Seule, la vallée de « la Dives » forme goulot à cette espèce de nasse. Dans l'espace compris entre Le Bourg-Saint-Léonard - Exmes - Saint-Pierre-la-Rivière et Chambois, c'est une riche et fertile plaine où sont cultivées céréales et légumineuses. Au nord de cette plaine, au-delà de la rivière que longe la départementale N°13, s'instaure un bocage dont les herbages de petites dimensions sont clos par des haies vives, jalonnées d'arbres de haut jet et de grandes souches portant leurs rameaux ; beaucoup de ces herbages sont plantés de pommiers, offrant ainsi l'aspect d'une petite futaie. Là nous sommes en Pays d'Auge. Après Chambois, vers le nord-ouest, comme si elle voulait tout à coup se libérer des entraves de la forêt et de la rivière, la plaine saute « la Dives », traverse la départementale et s'enfonce vers le nord pour former cet ensemble dit « Plaine de Trun »



Cette plaine ne présente que quelques ondulations de terrain peu importantes, entre Exmes et Trun elle est parsemée de petits boqueteaux de sapins et de fractions de haies sans solution de continuité. « La Dives » qui, au centre de la vallée, étire ses méandres, proche de sa source, n'a qu'un faible tirant d'eau sa largeur n'est que d'une dizaine de mètres, mais elle s'est creusée sur tout son cours, un lit profond entre des berges à la verticale, de plusieurs mètres de hauteur. C'est un fossé anti-chars que la nature a réalisé. Pour la clarté des ultimes combats, je vais essayer de décrire ce chemin, que les Allemands appelleront « Le Couloir de la Mort » et la colline de « Boisjos ». Lorsque l'on va de Chambois à Trun, après avoir traversé la petite plaine en bordure du cimetière, on rencontre un hameau d'une douzaine de maisons, c'est le village de Moissy. De ce point, orienté au sud, un chemin de terre descend vers « la Dives », qu'il traverse à gué, au lavoir de Moissy. Une planche, jetée sur la rivière, permet au piéton de continuer sa route, Le chemin rectiligne continue sa course en longeant, d'un côté, une propriété, clôturée de haies vives qu'ombragent quelques grands arbres, et franchit la route qui relie Fel à Tournay. C'est à ce point de jonction que commence le « Couloir de la Mort ». A droite, se dirigeant vers le nord, une route vicinale s'engage dans le village qu'elle traverse pour aller gagner la ferme de Hennecourt, au-delà de laquelle, un chemin de terre non carrossable, peu fréquenté, et qu'encombre une abondante végétation la prolongera pour aller rejoindre auprès de la cour du Bosc, le chemin vicinal, dit de Chambois à Neauphes. Cette section de route et chemin, sur la plus grande partie de son itinéraire, est encaissée par les herbages en surélévation bordés de haies vives et d'arbres, constituant ainsi un défilé à l'abri des regards indiscrets.

Parallèlement, face à l'est et à distance proche, dans une légère dépression du sol, sillonne un espèce d'oued, qui ne coule qu'au moment des pluies, il s'est creusé un lit étroit et profond servant d'abornement pour le partage des terres, il est, sur chaque rive, bordé de haies vives et d'arbres, laissant croire que cette tranchée naturelle n'est qu'une simple

haie, A gauche de la route vers l'ouest, et toujours dans la ligne sensiblement parallèle, la crête de la légère ondulation est à limite du bocage et de la plaine, formant par les levées des fossés et le couvert de ses haies; une ligne de défense avec un glacis découvert.



PANZER IV AUSF G DETRUIT A TOURNAI SUR DIVES 14.

La route et ses abords sont donc favorables pour la défense dans un combat d'infanterie. Il ne faudra pas s'étonner si les Allemands fournirent là une résistance farouche aux derniers jours de la bataille. Au nord et dans l'axe du « Couloir de la Mort », à environ 2 kilomètres de son débouché, s'élève la côte 262 dite de « Boisjos », point culminant, surplombant la plaine environnante de ses 150 mètres et dont l'escarpement atteint par endroits plus de cinquante pour cent. Son flanc recèle quelques boqueteaux et des épineux, au milieu desquels apparaissent de maigres pâturages. Une pittoresque et fine silhouette se profile sur son flanc droit. C'est la charmante petite église de Coudehard au-dessus de laquelle le sommet de la colline est agrémenté d'une partie boisée. A l'ouest, un grand herbager s'étend sur le plateau, donnant à cette partie de colline l'aspect d'une pente assez dénudée. Un léger vallonnement abrite un bosquet, ce n'est autre que les arbres qui recouvrent la motte d'une forteresse primitive, derrière laquelle se dissimule le manoir de Boisjos. C'est dans ce décor, digne d'une plus humaine admiration., que la 10ème division polonaise livrera son combat le plus sanglant de la guerre, pour arrêter l'Allemand, qui n'avait plus d'autre issue. Coïncidence, l'ordre de marche des armées alliées progressant au nord et au sud, précise que la 1ère armée canadienne et le 15ème C.A. US., doivent opérer leur jonction à ce point. Jonction qui s'opéra dans Chambois même .



LA BATAILLE

Le dimanche 13 août, dès le matin, la garnison allemande, qui occupe Le Bourg-Saint-Léonard, se retire, ne laissant que quelques hommes dans un élément de tranchée près de la poste. Elle abandonnait dans le parc du château un dépôt considérable de vivres, que la population, privée de pain depuis plusieurs jours, met immédiatement à profit pour se ravitailler. Toute la matinée, les abords de la forêt sont battus par le feu de l'artillerie alliée. Vers midi, une fusillade éclate, suivie d'une détonation. C'est un « Sherman » qui tire dans la tranchée que les Allemands viennent de quitter pour se réfugier en forêt. Deux autres chars suivent et s'installent au village. C'est la pointe d'avant-garde de la 80ème division américaine d'infanterie qui est stationnée à Almenêches. Dans la nuit du 12 au 13 août la 5ème D. B. U. S. et la 79ème D. I. U. S. sont parvenues à Nonant-le-Pin, poussant leur progression jusqu'à « La Castelle », située à l'intersection des routes , N 138 et D. 4, à 6 kilomètres de Gacé, où les Américains s'organisent pour, au matin, avec leur artillerie, ouvrir le feu sur une batterie allemande installée à Bellefontaine. Au début de l'après-midi quelques chars s'avancent en direction de Gacé, mais sont attaqués par les Allemands installés au-dessus du ruisseau du Bouillonay; l'artillerie et les mortiers américains répondent à l'ennemi. Les chars pousseront jusqu'à l'église de Coulmer, faisant

alors demi-tour pour nettoyer le bois du Bouillonay et les abords du ruisseau du même nom. D'autres chars s'avancèrent sur la route de Vimoutiers pour s'emparer du carrefour de La Boulaie, bloquant, dès leur arrivée, une auto blindée allemande venant de Gacé pour occuper le carrefour. Près d'Argentan, une patrouille venant du sud de Sai, composée de deux chars et de deux mitrailleuses, guidée par un médecin argentanais, parvient sur la 24 bis, à l'auberge Beaugé, faisant prisonnier un Polonais enrôlé dans la Wehrmacht. Sur la route Gacé-Chambois, un groupe de résistants abat, à a mitrailleuse, un officier et des soldats allemands.

LUND 14 AOUT

Chambois et Fel subissent leur premier bombardement d'artillerie. En même temps, la route du Bourg-Saint-Léonard est balayée par le feu des canons. Vers 13 heures, les Allemands ripostent en bombardant l'agglomération du Bourg-Saint-Léonard, la fromagerie, et, pendant une partie de l'après-midi, la route Le Bourg-Almenêches. Le village de Silly est gratifié d'une rafale d'obus. Vers 9 heures, une colonne de chars américains s'avance jusqu'au château d'Urou et fait aussitôt demi-tour. Un blindé allemand, monté par trois hommes, est arrêté et détruit au carrefour de La Boulaie. Les occupants sont tués. Le soir, l'artillerie alliée effectue un barrage sur la ville de Gacé. Les Allemands procèdent à quelques patrouilles dans la région de Gacé. Exmes est occupé par les Américains où, du haut de la bulle célèbre, ils domineront tout le champ de bataille, observant ainsi directement tous les mouvements des Allemands. Au Bourg-Saint-Léonard, l'infanterie américaine, précédée de chars, débouche vers 8 heures, prend position et l'artillerie s'installe aux abords immédiats de la localité. Depuis 2 heures du matin, une batterie américaine tire à intervalles réguliers sur la 24 bis, aux abords d'Urou. Un peu avant midi, une colonne de tanks et de camions arrive à Urou. Un tank allemand qui, le jour, se réfugie dans les jardins à Cayenne, pose, la nuit, des mines sur la route nationale, au delà de la route Urou-Crennes.

Dans Argentan, quelques tanks, camouflés sous un amas de matelas, de couvertures et de volets, se déplacent sans cesse et tirent au hasard. Après chaque salve, les équipages se réfugient dans les égouts. L'artillerie alliée bombarde tous les carrefours de la zone de retraite. Trun, copieusement arrosé, subit de graves dommages. Malgré l'allure exagérée avec laquelle passent les convois allemands ceux-ci subissent de grands ravages dans leurs colonnes. Le commandement allemand s'efforce de procéder à de nombreux regroupements pour former des unités retardatrices. Les Américains invitent la population du Bourg-Saint-Léonard à chercher refuge dans les autres localités déjà libérées. Dans le couloir Tournai-Chambois, la population des centres cherche abri dans les fermes isolées, les bergeries ou dans des tranchées aménagées par elle.

MARDI 15 AOUT

Pendant la matinée, les batteries alliées, installées entre Croisilles et Saint-Germain-de-Clairefeuille, tirent sur les positions allemandes de Saint-Evroult-de-Montfort, La Trinité-des-Laitiers, Cisay et Orgères, hauteurs dominant Gacé et la vallée de la Touques. A l'autre extrémité de la poche, en fin d'après-midi, les troupes allemandes, qui refluent de Falaise, viennent se joindre à celles de Mortain - Flers. Ces masses confuses arrivent par toutes les routes, les chemins ou à travers la plaine, dans la région de Bailleul et Tournay. L'étroit passage de retraite, compris entre Trun et la forêt, n'a plus maintenant que trois ou quatre kilomètres de largeur. Sauf dans quelques unités, la cohésion et la discipline n'existent plus. Chacun cherche à s'enfuir au plus vite; des disputes éclatent pour la priorité de circulation. Des Français astucieux déplacent les fléchages de direction à deux carrefours, provoquant ainsi un sens giratoire, qui ne fait qu'augmenter l'embouteillage et la confusion. Cependant, l'artillerie allemande, en position, riposte violemment au bombardement allié. De 23 heures à 5 heures, il fut pointé, à Tournay, sept obus pour un reçu. Depuis la veille, la départementale 16, qui va de Chambois à Vimoutiers, est rendue inutilisable sous le bombardement d'artillerie et d'aviation. Mais même sans cela, elle ne permettrait pas un écoulement assez rapide de cette masse d'hommes et de matériel. Les Allemands décident de la doubler par le chemin Moissy-Hennecourt, partant du Bas-Aubry, ils s'engouffrent dans le « Couloir de la Mort ».



SECTEUR DE FALAISE. LA 80ème US DI MONTE A L'ASSAUT. (photo US NARA)

Si cette voie offre l'avantage d'un couvert dissimulant les convois à l'observation des Alliés, et d'un encaissement protégeant un peu des coups directs, il a, par contre, le désavantage, si la couverture des flancs de colonne n'est pas sérieusement assurée, de se prêter aux surprises. C'est ainsi que, vers 15 heures, un petit groupe de chars polonais s'avance à la faveur des haies qui bordent les enclos, et vient reconnaître les lieux à quelque cent mètres des Allemands, pour se replier ensuite sur un petit bois de sapins proche, d'où ils sortiront la nuit du 19 au 20, pour anéantir un convoi entier, rendant impraticable la section de route entre Moissy et Hennecourt.

MERCREDI 16 AOUT

Au matin, un groupe d'officiers allemands venant de Gacé, se rend à Croisilles pour y chercher des objets oubliés dans leur précédent cantonnement. Les Américains, qui sont en pleine relève, préfèrent laisser repartir la voiture et ses occupants, afin de ne pas attirer l'attention sur eux. Vers 5 heures, les Allemands tirent sur Le Bourg-Saint-Léonard et la ferme du château. Après une accalmie, le bombardement reprend vers 10 heures, et, en fin de matinée, l'infanterie attaque. A 15 heures 30, les Allemands sont maîtres du bourg, combattant à la grenade et au fusil contre les Américains, qui se trouvent aux abords du « Chemin des Vignes ». A 18 heures, les Américains débouchant de l'est, par La Houellerie, contre-attaquent. Les Allemands, ayant monté une deuxième vague d'assaut partant de Fougy, sont repérés aux abords nord du village par l'aviation alliée. Un violent barrage d'artillerie a lieu sur le Haut de Fougy et la route de Sainte Eugénie, mais les Allemands ont déjà dépassé cette ligne et continuent leur progression vers le Bourg. Dans l'après-midi, les Américains, qui étaient en position à « Courmaceul », se replient sur les hauteurs des Vaux. Après cette première journée de combat, le Bourg, dans sa presque totalité, est aux mains des Allemands, un détachement venu d'Urou occupe un petit bois proche de La Houellerie où il passera la nuit. Une patrouille allemande, venue occuper le presbytère d'Urou, d'où un sous-officier observe à la jumelle la plaine d'Aunou, est attaquée au canon et au fusil par les Américains. La patrouille riposte par une courte fusillade et s'enfuit par les jardins vers Argentan. Les Allemands ayant eu connaissance qu'un poste de commandement allié est installé entre le pont d'Aunou et Tercé, préparent à Chambois, un détachement de Panzers pour s'en emparer. Ce coup de main n'aura pas lieu. Trun, déserté par ses habitants, est la proie des flammes. Les troupes en retraite se livrent à un pillage éhonté. Les Canadiens ne sont plus qu'à faible distance de ce nœud routier. Artillerie et aviation écrasent les hordes fuyantes sous leurs feux. La 1^{ière} armée canadienne détache, à sa gauche, la 1^{ère} division blindée polonaise « Général Maczeck », qui axe sa progression sur Montreuil-les-Ligneries - Champosoult.

JEUDI 17 AOUT

Un groupe d'artillerie américain prend position sur la route « La Castelle-Croisilles », à 500 mètres de « La Boulaie », Gacé devant être attaqué dans la nuit, mais les troupes chargées de cet assaut sont dirigées sur le Bourg. L'attaque n'a pas lieu. La véritable bataille pour la prise définitive du Bourg - Saint - Léonard s'engage. Dès avant le jour, l'artillerie tonne sans arrêt; à l'aube les combats d'infanterie et de chars sont très violents et prendront une telle âpreté qu'il est impossible de décrire la lutte. On se bat partout, les belligérants employant toutes les armes dont ils disposent.



FALAISE, PLACE ST GERVAIS. UNITE DE RECONNAISSANCE DE LA 1ERE DB POLONAISE

Le combat paraît cependant revêtir une plus extrême violence entre la rivière « l'Ure » et la sortie du Bourg-Saint-Léonard vers « Le Vieux Pin », ainsi qu'à proximité de « La Pommeraie ». De 14 à 16 heures, dans l'agglomération même, une douzaine de chars se poursuivent, en se tirant dessus à courte distance. Le hameau de « Courmaceul » fut pris et repris plusieurs fois. Vers 19 heures, les Allemands rompent le combat sur l'ensemble de la ligne, sauf à Fougy et à proximité du château où il ne cessera qu'à la nuit. Les Allemands se retirent sur une ligne approximative Fougy-Rabotte-Bas du Chemin des Vignes -Bercherie. Les derniers îlots de résistance encerclés cherchent à s'enfuir ou se rendent. Les pertes sont sévères des deux côtés. Dans le secteur d'Urou, les Allemands occupent toujours les abords de la nationale 24 bis, leur artillerie et leurs tanks sont sous les couverts de la forêt de Gouffern. De 7 à 10 heures, il y a recrudescence des bombardements par l'artillerie alliée sur Trun. De ce lieu, on perçoit les feux de mousqueterie les Alliés se rapprochent de la ville. Les Allemands détruisent leur dépôt de munitions. Cependant, l'incendie s'étend de plus en plus. La route départementale N 16, de Chambois à Vimoutiers, offre un spectacle effarant.

Les convois sont bombardés à la fois par l'artillerie et l'aviation qui, dans des piqués impressionnants, défiant le tir de la D. C. A., lâche ses bombes et mitraille tanks, voitures, blindés, camions, qui sont paralysés par la destruction et incendiés. Les munitions explosent. Ce chaos stoppe la circulation que les Allemands cherchent à rétablir en empruntant les chemins de terre et même les herbages, où les sapeurs abattent les clôtures et nivellent les fossés. Des hommes haves, aux yeux enfiévrés, se terrent dans les fossés ou se dissimulent dans les ruines des habitations détruites. Certains sont tapis derrière les moindres levées de terre. C'est un avant-goût de l'immense carnage qui, bientôt, anéantira cette armée de cent mille hommes.

Fin de la première partie

A la une prochain numéro : La poche de Falaise, suite et fin - Roger Lenevette, un Breton dans la résistance, Les exécutions de Canadiens en Normandie, La Task Force Hogan